

Opération séduction à

L'OTAK KAFE

Chani Brooks

Collection : **Geek Romance**



Contient des scènes pimentées
et quelques gros mots
#GeekIsTheNewSexy

Opération Séduction à l'Otak'Kafé

Copyright texte – © 2020 Chani Brooks – Éditions Mems, Mettre en Mots

Design couverture : Ennel John Espanola & Fée2A

Illustrations personnages : Auréline B.

Tous droits réservés.

Dépôt légal : avril 2021

ISBN-13 : 979-10-359-4058-4

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

TABLE DES MATIÈRES

MOT DE L'AUTRICE..... 7

MISSION 1 : UN BISOU 9

Dokidoki 1 : un prince sauveur.....	11
Dokidoki 2 : un prince sans défense	20
Dokidoki 3 : une princesse solitaire.....	32
Dokidoki 4 : un prince à domicile.....	43
Dokidoki 5 : un prince pas discret.....	51
Dokidoki 6 : un prince pas facile à convaincre.....	64
Dokidoki 7 : une princesse toujours là.....	74
Dokidoki 8 : un prince épuisé	83

MISSION 2 : UN « VRAI » CÂLIN 89

Mogumogu : les aventures du fidèle écuyer au pays des melon pans.....	91
Dokidoki 1 : une princesse protectrice	95
Dokidoki 2 : une princesse gardée par un dragon	100
Dokidoki 3 : un prince sadique.....	119
Dokidoki 4 : un prince désespérant.....	134
Dokidoki 5 : une princesse non méritée	147
Dokidoki 6 : une princesse distante.....	157
Dokidoki 7 : un prince SDF	165
Dokidoki 8 : un prince mouillé.....	178

MISSION 3 : PLEIN DE CÂLINS !.....187

Pikapika : les aventures du fidèle écuyer au pays des cartes magiques ..	189
Dokidoki 1 : un prince bien dressé.....	195
Dokidoki 2 : une princesse qui sent bon.....	209
Dokidoki 3 : une princesse bouleversée	218
Dokidoki 4 : un prince à domicile.....	236

MISSION 4 : DES CÂLINS POUR TOUJOURS 249

Dokidoki 1 : une princesse qui va trop vite	251
Dokidoki 2 : un prince face à la reine de pique.....	258
Dokidoki 3 : une princesse à protéger	274
Dokidoki 4 : un prince libre	282
Dokidoki 5 : un prince un peu ivre	292
Dokidoki 6 : une princesse recluse	305

MISSION 5 : SURVIVRE SANS CÂLIN321

Dokidoki 1 : un prince malfaisant.....	323
Dokidoki 2 : un prince obstiné	338
Dokidoki 3 : une princesse perdue.....	357
Waiwai : les aventures du fidèle écuyer à la Japan Expo	366
Dokidoki 4 : un prince qui ne viendra pas	375
Dokidoki 5 : une princesse en détresse	387
Dokidoki 6 : une princesse absente.....	392
Dokidoki 7 : une princesse stalkée.....	408
Dokidoki 8 : un prince sous la lune	423
Dokidoki 9 : une princesse en yukata.....	436

ENCORE DES AVENTURES À L'OTAK'KAFFÉ ? 445

DÉDICACE 447

REMERCEMENTS 449

WHO'S THAT GIRL ? CHANI BROOKS 451

MOT DE L'AUTRICE

Cette comédie romantique un peu pimentée raconte l'histoire d'otakus, des fans de mangas. Bien sûr, ils parlent souvent de leurs personnages préférés (ou se prennent pour eux, car mes personnages ont le droit d'être fous !). Si tu n'y connais rien en mangas, ne t'inquiète pas, il y aura plein de blagues normales, et pour les blagues des otakus, je t'expliquerai toutes les références en note de bas de page. Tu pourras ensuite parler sur un pied d'égalité avec ton fils ou ta fille de 16 ans ! Mais si tu es une vraie fan de mangas, assure-toi d'avoir lu *Noragami* jusqu'au tome 20, cela donnera une autre dimension à ta lecture. Je ne rigole pas.

Ah ! Dernière chose, la musique ! J'ai écrit ces quelques 150 000 mots en écoutant de la K-pop/J-Pop (boys bands coréens et japonais) avec souvent en boucle, *Colors* de Day6. Sauf parfois, dans la tête de Yannis, c'est le générique de *Samurai Champloo : Battle Cry* de Nujabes. Et dans la tête de Laouenan, là, c'est les génériques de *Naruto*, avec une préférence pour *Haruka Kanata* de Asian Kung-Fu Generation.

Voilà ! Parée à entrer au royaume des otakus ? Bonne lecture !

*Chani le neko*¹

¹ **Neko** : neko veut dire chat. Au Japon, les chats, en vieillissant, acquièrent de nombreux pouvoirs dont celui d'avoir plusieurs queues (inutile comme pouvoir, je l'admets). Si tu veux appeler ton chat « Neko », tu peux lui associer le mot baka qui va très bien avec. « Baka Neko ! » (débile de chat !)

Mission 1 : un BISOU



Chani Brooks

Dokidoki² 1 : un prince sauveur



Je n'y arriverai jamais toute seule !

Fanny ferme les yeux très fort, juste quelques secondes, comme lorsqu'une *magical girl* incante un sort et se transforme dans une envolée de paillettes³. Mais pas de paillettes pour Fanny, pas de baguette magique non plus. Juste elle, les pieds dans une flaque. L'eau provient de l'évier à sa gauche et s'écoule derrière le comptoir de la caisse. Mais il faut faire comme si de rien n'était, car devant Fanny, la file des clients s'allonge, attendant qu'on leur vende leur manga du jour, qu'on encaisse leur heure de lecture, qu'on leur serve une pâtisserie japonaise... Fanny tient un café manga à Paris, toute seule.

Phina... Phina... Reviens, cousine, j'ai besoin de toi...

Mais Phina ne reviendra jamais. Peu importe la profondeur des vœux que l'on émet, certains souhaits ne peuvent tout simplement pas se réaliser. Alors, il faut faire front, car Fanny a promis à sa cousine qu'elle ne coulerait pas sa boutique, leur projet commun, leur rêve...

Je peux le faire.

Fanny rouvre les yeux, prête à affronter le coup de feu de 19 h à l'Otak'Kafé, ce moment où les clients s'enchaînent, ceux qui souhaitent manger, ceux qui veulent acheter un livre vite fait avant de prendre leur

² **Dokidoki** : c'est le son des battements de cœur qui s'accroissent sous le coup de l'émotion. Qui a dit que le japonais était une langue difficile ?

³ **Magical girl** : petite fille avec des pouvoirs magiques qui doit sauver le monde. Souviens-toi de *Sakura, chasseuse de cartes*, ou, si tu es plus âgée, de *Gigi*. Gigi, la meilleure de toutes les *magical girls*. En plus, elle avait les cheveux roses, c'est pas l'ultra classe pour une petite fille ?*.*

train, et ceux qui squattent leur seconde maison en enchaînant les heures de lecture.

Fanny ignore l'eau qui atteint le fatras sous la vitrine : papier cadeau, étiquettes, gros rouleaux pour tamponner les prix, etc. dans lesquels elle se prend parfois les pieds – car les objets sont traîtres. Mais là, ils vont lui rendre service et éponger la fuite pendant qu'elle travaille. Ça leur apprendra.

Tant que la fuite reste cachée derrière le comptoir...

Résignée à patauger, Fanny reprend les encaissements, les enregistrements des heures de lecture, les commandes, le service des boulettes de riz, des raviolis japonais, des mochis, ces petites douceurs en pâte de riz gluant, et des gâteaux qu'elle a confectionnés elle-même avec amour, car elle est pâtissière. Pour tout faire en même temps, Fanny doit se transformer en takoyaki, ces petites pieuvres mignonnes dans les dessins animés qui ont huit bras. Mais bon, contrôler huit bras est un exercice assez compliqué et forcément, quelques boulettes de riz vont goûter à l'eau sur le sol. Elles devaient avoir soif.

Vers 21 h, le silence se fait enfin dans l'Otak'Kafé. D'habitude, c'est le moment que préfère Fanny. Quand le coup de feu est passé, qu'elle nettoie les tables et que les seuls clients restants sont les habitués, tous des otakus⁴ de dernier niveau, des fans absolus de mangas. Enfin, tous sauf Loïs, une jeune femme à l'opulente chevelure rousse, maigre et nerveuse, avec un gros casque réducteur de bruit sur la tête. Pas otaku pour un sou, la jeune femme est free-lance dans le web, mais elle était très proche de Phina, sa cousine, et elle n'arrive pas à lâcher le café, bien que Phina ait disparu.

Fanny secoue la tête. Elle ne veut pas penser à ça.

Les autres clients sont tous des « vrais » dont l'unique occupation dans la vie consiste à squatter le coin lecture de l'Otak'Kafé. Le café des otakus a été pensé par sa cousine pour être pratique et convivial. L'espace repas dans l'entrée est séparé du reste de la boutique par des étagères basses emplies de décorations japonaises (à vendre). Les deux murs en angle qui forment le coin lecture croulent sous les mangas, du sol au plafond. Deux canapés de faux cuir blanc se font face avec des fauteuils et des poufs roses poilus. Tous les sièges sont occupés par des adolescents qui prennent leurs aises. Sur l'épais tapis moelleux d'un bleu

⁴ **Otaku** : petit animal qui se nourrit de riz à sushis, qui ne lit que des mangas et qui tente désespérément d'apprendre à parler japonais.

profond se trouvent trois jeunes femmes un peu plus âgées que Fanny qui s'habillent comme des poupées de l'ère victorienne, enfin, des poupées sataniques. Pas de dentelle blanche, tout est noir, violet ou bordeaux avec elles, même le rouge à lèvres, à la mode *gothic lolita*. Aucune ne porte de chaussures. Leurs talons compensés sont posés devant le tapis, proprement, à la japonaise. Ces filles-là, ce sont plus que des clientes, ce sont aussi des copines et Fanny meurt d'envie de les rejoindre... Sentant son regard, la blonde nommée Betty lui sourit et dit :

— Viens vite lire, je t'ai gardé une place !

Trente centimètres carrés de tapis. Trente centimètres carrés de paradis. Fanny pense déjà à la nouvelle série qu'elle doit lire. Un truc qu'elle ne connaît pas, qui vient de sortir et qu'elle doit tester. Mais c'est une histoire d'amour, donc tout ira bien. D'un coup, tout le stress de Fanny disparaît. Aucune noirceur ne résiste devant les bulles roses d'un *shojo manga*⁵, ces mangas spécialement conçus pour accrocher le cœur des jeunes filles en fleur.

Sauf que la flaque s'étend et que l'eau va finir par mordre plus que le papier cadeau...

— Désolée, les filles, j'ai un combat contre les forces du mal à mener...

Fanny se tourne vers sa gauche, vers le grand évier d'émail blanc, sous lequel on trouve un mini frigo, un mini congélateur et une unique porte de placard qui donne accès à la tuyauterie. Il est temps que Fanny mène cette bataille qu'elle n'a fait que repousser : tenir en respect le démon aquatique sous l'évier...

Tu vas voir ce qu'il en coûte de provoquer une magical girl !

Fanny se dirige d'un pas conquérant vers le placard de sous lequel filtre un filet d'eau. La guerrière ne se laisse pas déconcentrer par le bruit de clochettes de la porte qui annonce l'entrée d'un client ; elle ouvre le placard et là... un flot, un tsunami, les chutes du Niagara se déversent d'un coup dans la boutique.

⁵ Shojo veut dire petite fille en japonais. On critique les catalogues de jouets qui sont trop genrés. Mais à côté du genre des mangas, les catalogues, c'est du pipi de chat égalitaire.

Fanny est tellement surprise qu'elle se dresse d'un coup sur ses pieds, recule, et ce qui devait arriver arrive. Parce que Fanny n'est pas une *magical girl* qui possède le pouvoir de Sailor Mercury et son attaque « Mercury Aqua Mist ! »⁶. Elle ne maîtrise pas l'eau, c'est l'eau qui lui jette un sort. Sa basket se transforme en patin à glace et Fanny part à la renverse sur le lino trempé. Elle se raccroche à la première chose qu'elle trouve, le fil de la bouilloire posée sur le plan de travail à côté de l'évier ; le récipient plein d'eau maintenue à 90 °C vient avec...

— Fanny ! s'écrient plusieurs voix de fille.

Fracas de chaises, sûrement que Loïs tente de se précipiter à son secours. Fanny ferme les yeux, même si ce n'est pas comme ça qu'elle évitera la catastrophe. Stupide réflexe. Elle sent soudain une main large et puissante se plaquer dans son dos pour la retenir tandis que le poids au bout du fil s'allège soudain. Rien ne pourrait empêcher Fanny de finir sa chute mais ses fesses heurtent le sol en douceur et la douche d'eau bouillante n'a pas lieu.

— Là, c'était chaud !

Fanny relève les yeux sur un visage qu'elle connaît bien : Yannis, avec ce sourire ironique sur des lèvres pleines, des traits masculins, surtout la courbe de sa gorge, mais adoucis par des yeux gris bordés de cils de velours et un nez courbe de métis. Et par-dessus tout, cette peau de chocolat au lait qui donnerait envie à n'importe quelle gourmande de croquer dedans...

Alors que Fanny s'abîme dans la contemplation de son visage et de ce corps qu'elle devine sous son costume de jeune cadre – il devait être en rendez-vous client aujourd'hui –, Yannis repose la bouilloire encore fumante qu'il a rattrapée au vol. Puis, Yannis, son sauveur de toujours, son prince charmant, tend les mains vers Fanny. Elle sait qu'il va l'aider à se relever et, intérieurement, elle en frétille d'avance : se retrouver dans ses bras aux biceps nerveux – elle les connaît bien, ce n'est pas la première fois qu'il la rattrape au vol –, sentir sa chaleur contre sa chemise si bien cintrée...

⁶ *Sailor Moon* : animé phare du Club Dorothée dans les années quatre-vingt-dix. Une troupe de lycéennes super canon en minijupe plissée combattent le mal à coup de superpouvoirs. Sailor Mercury a pour élément l'eau. Normal, elle a les cheveux bleus. C'est l'intello du groupe. Normal, elle porte des lunettes.

Mais au lieu de la relever, Yannis agite les mains au-dessus d'elle en déclamant :

— À ces esprits qui t'entourent ! À ces pieds incontrôlables ! À ces bras qui ont parfois de drôles de réflexes ! Je vous en conjure ! Ne faites pas ça quand c'est de l'eau bouillante !

Yannis éclate de rire et pas mal de monde l'imité dans le café manga. La maladresse de Fanny est un sujet de blagues, alors qu'il n'y a pas vraiment de quoi fouetter un chat. Fanny a coutume de dire qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne cassent jamais rien. Elle fronce le nez, vexée. Mais son ressentiment s'efface lorsque Yannis lui offre un demi-sourire ironique mais tendre. Il a toujours ce côté protecteur, masculin, mature, avec elle, son côté « sauveur de princesses en détresse » qui a fait craquer Fanny dès la première fois qu'elle l'a vu, il y a un an. Même si, avouons-le, leur relation n'a pas beaucoup évolué depuis.

Yannis tend sa large main sécurisante vers elle :

— Allez, on se relève ! Tu ne t'es pas fait mal ?

Non, Fanny ne s'est pas fait mal, pas beaucoup, son derrière est habitué aux chutes et il est à peine endolori. Elle saisit sa main et frémit en touchant sa paume, chaude, dans la sienne. Yannis la relève avec vigueur et un large sourire, clairement moqueur maintenant, et qui dévoile une canine mal disciplinée qui rappelle un croc de chat. Fanny fond dans ses bras.

୨(∧_∧)୨

— Tu ne tiens pas debout ? demande-t-il, soudain inquiet.

— Non ! Ça va !

Elle se détourne en rougissant puis lui jette un coup d'œil timide pardessus son épaule. Il est en train de reluquer ses fesses. Un geste encourageant, si ce n'est qu'elle sent au même instant toute l'humidité qui a envahi son derrière. Fanny se tord pour regarder son postérieur. Comme elle porte un jean clair, on dirait vraiment qu'elle s'est fait pipi dessus :

— C'est de l'eau ! s'écrie-t-elle.

— Je le vois bien, répond-il. Et y'en a pas mal...

Yannis montre la flaque du doigt et la suit des yeux derrière le comptoir. Fanny soupire. Cela va encore lui coûter le prix de cinq

figurines Nendoroid⁷ pour faire venir le plombier, alors qu'il est déjà venu la semaine dernière. La jeune magicienne sans baguette soupire tristement :

— Il va encore falloir que j'appelle le plombier...

Un éclair de cheveux roux fait irruption entre eux. Loïs se baisse pour regarder la tuyauterie sous l'évier. Elle se met à râler :

— Mais ce n'est pas vrai ! C'est encore la même fuite ! Il est déjà venu deux fois ! Pourquoi tu ne changes pas de plombier, Fanny ?

— Il est gentil ! répond-elle.

Fanny s'échappe au regard courroucé de Loïs et va cacher son derrière mouillé derrière la caisse avec l'excuse officielle de prendre son portable pour appeler le plombier. Mais l'entrepreneur ne lui répond pas. En même temps, Fanny sait qu'il a une famille et il est 21 h passé.

— Je le rappellerai demain, dit-elle pendant que Loïs, pragmatique, place la cuve du cuiseur à riz sous la fuite.

Yannis s'accoude à la vitrine. Penché en avant, son regard sceptique plongé dans celui de Fanny, il lui demande :

— Tu vas laisser de l'eau couler partout pendant toute la nuit parce que le plombier qui se fout de toi ne répond pas ?

C'est vrai que dit comme ça...

Elle proteste :

— Mais si j'appelle un plombier en urgence, il va me prendre super cher !

— C'est vrai, confirme Yannis avec son sourire tendre mais moqueur. Surtout toi, avec ton petit air de princesse en détresse, n'importe qui te ferait casquer.

Il soupire :

— Et dire que je comptais bouquiner tranquille avant d'affronter le RER D. Bon...

Et là, il fait un truc que Fanny n'a jamais osé imaginer le voir faire un jour – même si elle l'a souvent fantasmé en privé. Yannis enlève sa veste, qu'il pose sur le comptoir, puis déboutonne son col de chemise. Une belle chemise vert d'eau, qui fait magiquement ressortir ses yeux gris.

⁷ Les figurines Nendoroid sont des sortes de figurines Pop avec une grosse tête mais trois fois plus belles (et trois fois plus chères...)



Un bouton, deux boutons, il dévoile la naissance de ses épaules, et sa peau est si appétissante... Trois boutons, quatre boutons. Fanny se raidit comme un chat aux aguets devant un oiseau. Mais à l'intérieur, elle saute sur place. La Fanny intérieure s'écrie : « Son torse, son torse, vite, vite ! »

Mais apparaît un tissu blanc. Bon, il porte un débardeur. Ça lui apprendra à baver devant ses clients. En même temps, il a raison de porter quelque chose sous ses chemises claires, parfois, on peut voir à travers...

Tandis que Yannis se débarrasse de sa chemise en dévoilant pour la première fois ses épaules développées mais sèches dont les muscles jouent à chacun de ses mouvements, Fanny ne peut pas s'empêcher de couiner :

— Mais qu'est-ce que tu fais ?!

— Je vais la réparer, cette fuite ! Et toi, tu vas me faire cadeau de l'heure de lecture et d'un repas gratis et d'une dizaine de mangas.

— D'accord, dit-elle sans réfléchir.

Rien que le strip-tease, cela les vaut.

Alors que Yannis lui offre un sourire radieux, un grand dessin au format A3 apparaît soudain derrière lui. C'est un arrière-plan de manga : des bulles de lumière. Typiquement le genre de fond qu'on place derrière le héros pour montrer qu'il rayonne. Et au bout de la feuille cartonnée, il y a des mains aux longs ongles violets. Fanny reconnaît les mains blanches de Betty et les mains noires de Patty, une autre des Gothic Lolitas. Les deux jeunes femmes ont grimpé sur le canapé derrière Yannis pour brandir le fond qui imite une case de manga.

(^_~)☆

Elles rayonnent de fierté devant leur blague qu'elles ont préparée depuis long... temps.

C'est pour ça qu'elles faisaient des collages depuis une semaine ?

Fanny a soudain un affreux pressentiment. Des arrière-plans de manga, il doit y en avoir plein d'autres cachés sous le canapé...

Yannis sent le mouvement derrière lui. Il se retourne d'un coup, mais plus rapides que l'éclair, les filles abaissent le carton derrière le dossier

du canapé et font mine de s'intéresser à l'horrible fuite. Yannis les observe une seconde d'un air soupçonneux puis il plie soigneusement sa chemise et la pose sur sa veste sur le comptoir juste à côté de Fanny. La jeune femme sent son parfum, plus puissant que d'habitude, car il est tout proche et qu'il n'y a pas des kilos de tissu entre eux. La fragrance est douce et amère à la fois, mélange d'agrumes et de cacao. Elle adore.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il. J'ai l'habitude. Depuis que j'ai 14 ans, je gère ce genre de choses chez mes parents. On en a vu passer, des voleurs...

Yannis lui sourit d'un air réconfortant. Il tend la main vers elle et lui titille une de ses oreilles de chat. Oui, Fanny porte toujours des oreilles de chat. Ça fait couleur locale. Sous ce geste tendre, la Fanny intérieure fond puis entre soudain en ébullition et se met à siffler comme une théière qui recrache sa vapeur. Mais la Fanny du monde réel reste silencieuse en priant que ses joues ne soient pas trop rouges. Si Yannis savait à quel point ce petit geste la fait vibrer, peut-être qu'il se montrerait moins affectueux.

Sans remarquer ses émois, il enlève ensuite ses chaussures et relève son pantalon de costume sur des mollets élancés.

Il demande à Fanny :

— La Cheffe doit bien avoir des outils qui traînent ? Tu peux me les apporter ?

La Cheffe, pour Yannis, c'est Phina. Comme toujours quand on fait référence à sa cousine, Fanny se glace. Enfin, ce n'est pas vraiment elle qui se glace, c'est son cœur. Il cesse de battre quelques secondes. Et puis, il repart, parce que c'est ainsi, la vie reprend toujours ses droits. La plupart du temps.

Fanny baisse la tête :

— Oui, je vais les chercher.

Elle s'éloigne en pataugeant pour se diriger vers les lourds rideaux noirs qui séparent la boutique de l'arrière-boutique. Fanny écarte les pans de tissu et dévoile l'espace de projection avec des tatamis au sol et un écran blanc pendu au plafond pour les projections d'animés. Derrière l'écran s'entasse une montagne de cartons : les réserves et le débarras tout à la fois. Alors que Fanny s'avance, quelqu'un la rattrape par la main, c'est Lois :

— Ça va, Fanny ?

Et rien que cette question manque de lui tirer des larmes. Parce que Fanny sait ce qui se cache derrière la question... La douleur de la perte. Autant pour Loïs que pour elle. Alors, Fanny se force à sourire :

— Ça va ! Je nettoierai après, ne t'inquiète pas.

Une main aux longs ongles violets couverts de diamants tapote sur celle de Loïs pour la faire lâcher. C'est Betty, enfin Béatrice. Mais on l'appelle Betty, parce que Phina trouvait qu'elle s'habillait comme Betty Boop. En vrai, ces faux cils de poupée, ces boucles blondes, ces collants de résille et ces jupes froufrouantes, c'est le style de Misa, l'héroïne du manga *Death Note*. Mais Phina adorait donner des surnoms aux gens et parfois, elle n'allait pas les chercher loin : Béatrice = Betty. Patricia = Patty, Déborah = Debby. Et voilà, le trio des Gothic Lolitas a été rebaptisé avec des noms de pin-up américaines.

Betty entraîne Loïs en arrière en murmurant :

— Laisse, Nyny est adulte, et ce soir, elle a besoin d'intimité.

Fanny remarque avec un peu d'angoisse que Patty et Debby sont en train de remballer leurs affaires et qu'elles tentent de convaincre les adolescents de faire de même. C'est une chose de coller des arrière-plans de manga format A3 derrière Yannis, c'en est une autre d'obliger des clients à faire leurs bagages dès qu'il arrive.

— Ça vient, ces outils ? s'impatiente Yannis en passant le nez dans l'angle du mur de l'évier.

Il regarde à droite vers le grabuge dans la boutique, puis à gauche, et repère Fanny qui se tient devant les rideaux noirs.

Il lui fait un geste en montrant son poignet du genre : « T'attends quoi ? L'heure tourne ».

Un peu plus loin, pile derrière sa tête, un nouveau carton se lève avec dessus, une trame de roses entrelacées comme on en trouverait derrière le prince d'un manga qui vient de faire une déclaration d'amour passionnée. Ce n'est pas vraiment l'ambiance du moment. Alors, tandis que Yannis fronçe les sourcils parce que Fanny ne réagit pas, la pancarte change et affiche les éclairs et les nuages noirs de la colère. Fanny éclate de rire. Yannis tourne la tête mais le dessin a déjà disparu derrière une jupe à froufrous et un air innocent.

Fanny sourit. Elle se sent mieux. Encore heureux qu'elle ait ses clientes, ses amies.

Tandis que Yannis regarde vers les canapés, Betty se penche à l'oreille de Fanny et lui murmure :

— Ça fait un an, Fanny ! Un an ! Il faut que tu passes à l'attaque ! Opération Séduction, mission 1 : un bisou en tête à tête !

Elle a élevé la voix. Fanny ne sait plus où se mettre. Elle s'enfuit dans l'arrière-boutique pour cacher ses oreilles toutes rouges.

Pitié... Loïs... Empêche-les de me laisser seule avec lui...



Dokidoki 2 : un prince sans défense



Lorsque Fanny revient avec une lourde boîte en métal dont les coins adorent goûter à ses tibias à chaque pas, la boutique est quasi vide. Il n'y a plus que Betty et Patty qui traînent un grand adolescent blond par la ceinture du pantalon. Le pauvre Ariel ne voulait pas partir. L'Otak'Kafé est un peu sa seconde maison. Fanny se sent triste pour lui mais la pensée qu'elle va rester seule avec Yannis lui ôte tous ses moyens.

Nonchalamment adossé à l'angle du mur devant les toilettes, Yannis observe la porte qui se referme dans un fracas de clochettes. Fanny grimace.

Grillée, grillée, je suis grillée...

Yannis sent soudain la présence de Fanny, il lui prend la trousse à outils des mains avec empressement, comme s'il était persuadé que la boîte en métal allait lui tomber sur les pieds. Cela n'est arrivé que trois fois en un an. Ce qui est, pour un objet aussi vicieux, une statistique tout à fait raisonnable.

Yannis pose la boîte, l'ouvre et s'agenouille devant en disant :

— Dis donc, je t'aide à réparer, les filles pourraient t'aider à nettoyer !
Je croyais que c'était tes copines ? Si la Cheffe voyait ça !

Fanny détourne le regard. Il demande soudain, incisif :

— Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue, elle est encore en chimio ?

Fanny relève son visage. Choquée. Yannis la regarde avec gravité et bien sûr de la compassion. Parce qu'il sait que Phina est malade depuis des années. Mais il ne sait pas ça.

Ça.

Ça, qui est arrivé il y a deux mois. Ça, auquel Fanny ne voulait pas croire parce que sa tante lui avait dit que ce bel établissement au milieu de la forêt était un centre de rééducation. Après tout, Phina avait vraiment besoin de rééducation après sa dernière opération. Elle ne pouvait plus marcher, elle ne pouvait même plus manger seule. Elle, la fière, l'indomptable Phina, en était réduite à ça. Et pourtant, même là, Fanny n'y croyait toujours pas. Comment croire à ça ? Comment le dire à quelqu'un qui ne se doute pas de ça ?

Elle ouvre la bouche. Elle voudrait lui faire comprendre, mais elle ne sait jamais les mots. Si durs et si creux pourtant car rien ne saurait dire cette injustice, de mourir après s'être si fort battu, de partir après avoir si peu vécu. De vous laisser avec ce vide au cœur, que personne ne pourra jamais combler parce que personne ne pourra la remplacer.

Fanny ne peut pas parler. Sa gorge tremble et ses yeux se noient. Et Yannis comprend enfin.

— Pardon... murmure-t-il. J'aurais dû comprendre. J'aurais dû venir plus souvent. Je suis désolé, j'avais des problèmes. Elle est où ? Dans quel hôpital ? Il faut que j'aille la voir avant que... Enfin, il faut que je la voie.

Non, il n'a rien compris. Peut-être même qu'il s'en fout. Tout ce qu'il veut, lui, c'est des heures de lecture gratuites et des gâteaux gratuits. Et Fanny lui offre toujours tout. Un sourire et elle lui offre toujours tout. Alors qu'il ne sait même pas que Phina est morte !

Fanny s'écrie :

— Mais c'est trop tard !

Yannis reste choqué. Il a enfin compris. Fanny s'en veut aussitôt de s'être énervée. Elle ne comprend pas ce qui vient de s'échapper. Elle ne

veut pas de ça. Être aigrie, la colère, inquiéter les gens autour d'elle, les faire fuir. S'il y a bien une chose qu'elle ne veut pas, c'est faire fuir les gens. Elle se sent déjà assez seule. Tellement seule. Yannis bredouille :

— Pardon... Je ne savais pas... Je n'avais pas compris...

Perdu, pensif, Yannis passe les doigts dans ses cheveux bouclés et soyeux de métis, il les lisse toujours en arrière avec du gel mais à la fin de la journée, ses boucles reviennent à l'état sauvage. Fanny s'en veut de le trouver beau dans un moment pareil. Parce qu'elle se sent plus seule encore. Il paraît si loin, inaccessible. Il finit par lui sourire avec un air peiné. Il pose une main sur la tête de Fanny entre ses deux oreilles de chat pour lui ébouriffer les cheveux. C'est maladroit mais si gentil. Tellement chaleureux. Ce n'est pas la première fois qu'il la console. L'année dernière, avant une énième chirurgie de Phina, il était là aussi, un soir que Fanny était seule et perdue et qu'elle ne savait pas à qui parler. C'était leur première véritable rencontre, ce moment où elle a compris que c'était quelqu'un de bien, ce moment où son cœur s'est tendu vers lui. Car oui, Fanny lit trop de romances à l'eau de rose mais elle ne serait pas tombée si fort amoureuse de lui s'il n'avait pas fait ça, il y a un an et maintenant encore : la consoler d'un air si protecteur quand personne ne sait jamais quoi dire ni quoi faire.

Il lui murmure :

— Allez... la Cheffe te regarde. Si tu laisses la flaque d'eau atteindre les tatamis, elle va tous nous maudire, je la connais.

Ce sourire-là, complice, tendre, qui ne veut que vous faire du bien... Ce sourire la fait fondre. Et rien que cette main dans ses cheveux, c'est déjà toute la force dont elle avait besoin. Fanny lui sourit.

Car elle s'est promis d'être forte, d'être la digne héritière de Phina, et d'amener l'Otak'Kafé dans les hautes sphères de la communauté otaku à Paris, pour en faire une place mondialement célèbre. Elle a un plan infailible pour y arriver, cela passe par des *bubble teas* à tomber et par des gâteaux magiques. Fanny a un diplôme de pâtisserie, et elle s'est formée avec de grands pâtissiers français, et un jour... elle ira au Japon pour se former parmi les meilleurs des meilleurs et elle créera ses propres recettes hybrides franco-japonaises. Et le monde découvrira le véritable pouvoir des gâteaux. Oui, Fanny est une *magical girl*, son élément magique est... le sucre. Elle compte bien sauver le monde grâce au pouvoir du sucre.

Mais pour l'heure, il faut sauver le tapis et les canapés. Fanny hoche la tête :

— Je vais chercher une serpillière, dit-elle.

— Il serait temps !

Yannis se détourne vers l'évier et s'accroupit pour s'attaquer à la fuite d'eau avec un gros outil de métal dont Fanny ne connaît pas le nom. Yannis ne s'intéresse plus à elle. Son visage est sombre. Ses sourcils à la ligne virile se sont froncés sous le coup de la réflexion. Normal qu'il pense. Il vient de se prendre une bombe. Fanny, elle, ne veut plus penser. Ni à sa douleur, ni à ses faux espoirs. Alors, elle passe à l'action, elle se rend dans les toilettes des filles pour récupérer ce qu'il faut pour nettoyer. Elle ouvre le haut placard sur lequel V, un chanteur du groupe de K-pop BTS, monte la garde. Unanimement reconnu comme homme le plus beau du monde, V occupe la place d'honneur face au trône avec une maquette en carton taille réelle et une pose nonchalante, un jean troué et ses doigts qui forment un « V ». La première chose que Fanny a faite en rejoignant Phina à l'Otak'Kafé, c'est d'entièrement retapisser les toilettes avec des posters d'idoles coréennes et japonaises. Sa petite attention pour les otakus femelles qui fréquentent la boutique. Mais ce n'est pas très productif de se rincer les yeux sur des princes en 2D, quand votre prince en 3D a les pieds dans l'eau.

Fanny ouvre la porte gardée par V et en sort le seau et le balai à franges. Puis elle s'en revient éponger l'eau autour de Yannis. Il hoche la tête :

— C'est bien, princesse. Faire un peu de ménage ne te fera pas de mal.

Accroupi sous l'évier, il lui offre un sourire ironique. Oui, il est sexy ainsi à ses pieds, avec ses bras nus aux biceps et aux avant-bras d'acier, ses larges mains habituées aux travaux manuels, mais il lui procure surtout un sentiment de protection masculine. Elle a envie d'un câlin tout doux et de caresses sur la tête...

(♥ω♥)

La Fanny intérieure se frotte la tête à l'épaule de Yannis en ronronnant. La Fanny du monde réel tente de se composer une mine vexée :

— C'est toujours moi qui fais le ménage ! s'écrie-t-elle.

— Ça se voit, dit-il. J'espère bien que si tu payais une femme de ménage, ce serait plus propre. Parce que j'ai déjà remarqué qu'ici, les coins, faut qu'ils s'approchent !

Il sort de sous l'évier et lève le doigt vers la plus haute étagère au-dessus du meuble de cuisine. Fanny y entropose de la vaisselle qui ne sert presque jamais. Sur la planche de mélaminé, une grosse boule de poussière s'est approchée du bord comme si elle hésitait à sauter. Il faut dire que c'est haut pour une noiraude aux grands yeux paniqués⁸.

— Ah... dit Fanny. Oui, je la vois.

Trop haut pour l'atteindre, pense-t-elle. La noiraude finira bien par sauter...

Puis elle s'éloigne avec sa serpillière. Yannis pousse un cri indigné :

— Et c'est tout ? Tu ne l'enlèves pas ?

— Je l'enlèverai quand elle sera tombée, répond Fanny.

Yannis fait une grimace :

— Oh... mais quelle poussière intelligente. Elle sait que tant qu'elle se cache là-haut elle ne risque rien.

Il ricane et Fanny se dit qu'elle a perdu encore un point sur l'échelle du sexy. Bon, avec son nez rouge d'avoir pleuré et ses fesses trempées, elle ne peut pas tomber plus bas...

Lorsque le sol est sec et la fuite d'eau réparée, Yannis se jette sur le canapé contre le mur, celui avec les plaids blancs que les filles squattent dès qu'elles le peuvent. Il s'y allonge et s'étire. Même un chat ne saurait être plus langoureux et « roooarr ! » que ça.

Yannis lève un regard fatigué vers l'horloge des *Chevaliers du Zodiaque*. L'affichage n'est pas facile à lire avec ses petites flammes bleues et ses signes astrologiques à la place des heures. Mais Yannis a l'habitude, comme tous les clients de l'Otak'Kafé :

— La vache... dit-il. Il est 21 h 30 passé ? À quelle heure je vais rentrer chez moi encore ?

Non ! Ne pars pas, pas déjà !

⁸ Si tu as du mal à te représenter les yeux d'une motte de poussière, tape : « noiraude + Miyazaki » dans Google. Et pendant que tu y es, regarde *Le Voyage de Chihiro*, ton monde va changer.

Fanny s'empresse de se jeter sur le cuiseur à riz :

— Tu as faim ? Tu veux manger avant de partir ?

— Bien sûr, dit-il, si tu crois que j'ai bossé pour rien.

Il lui sourit avec malice. Fanny se détourne aussitôt.

Parce que ce sourire-là, sur un corps abandonné comme ça, ce n'est juste pas tenable. Si elle se laisse aller, elle va lui bondir dessus avec les bras écartés et les lèvres en cul de poule pour un bisou.

=^ 3^=

On se calme, minette !

Fanny tente de faire la conversation avec embarras :

— Tu habites loin ?

Il a un sourire cynique :

— À vol de RER D ? Ça dépend du nombre de fois que des connards tirent sur le signal d'alarme pour s'amuser et des grèves surprises du jour. Si tu savais comme j'en ai marre !

Le regard du jeune homme se perd dans le vague :

— Je suis épuisé. Les transports en wagons à bestiaux, le boulot vampirisant, mon frère qui n'arrête pas de...

Instant de silence. C'est rare qu'il se confie. Un an que Fanny le fréquente et elle ne sait toujours rien de lui. Comme il ne continue pas, elle fait :

— Ah ?

Mais à part se mettre à râler sur les transports publics et le comportement des Parisiens, Yannis ne lui apprend rien de plus ce soir. Fanny n'ose pas lui poser de question directe sur sa vie. Après tout, c'était déjà la première qu'elle osait lui poser en un an d'amour transi. Il finit par se taire. Alors, dans le silence qui s'installe, Fanny se concentre sur la nourriture. Croquettes panées sauce tonkatsu, petite brioche vapeur au poulet teriyaki, raviolis japonais avec leur sauce gyoza dans laquelle Fanny ajoute du piment pour lui. En fait, elle prépare tout ce qu'elle a au menu pour lui faire plaisir. Elle sort aussi une part de chacun de ses gâteaux du jour. Après tout, il y a des restes, alors, autant les finir. Son prince le mérite bien. Le plombier lui aurait au moins pris trois cents euros pour une fuite qu'il était censé avoir déjà réparée deux fois...

— C'est prêt, dit-elle enfin d'une voix douce et timide.

Comme Yannis ne se lève pas pour venir dans l'espace repas, qu'il ne daigne même pas répondre – à tous les coups, il lit –, Fanny se décide à apporter la nourriture sur la petite table entre les canapés. Pourtant, normalement, c'est interdit. Une loi sans dérogation de Phina. Mais bon, c'est une situation exceptionnelle. Sa cousine ne lui en voudrait pas car elle sait qu'une héroïne de shōjo manga est prête à tout pour conquérir son prince !

୧(୦'ୱ'ୱ)୨

Mais alors que Fanny parvient à trois pas et qu'elle découvre Yannis allongé sur le dos, les yeux fermés, la respiration calme et profonde, elle se sent fondre d'attendrissement.

Il est vraiment fatigué...

Elle pose le plateau sur la table sans un bruit. Ce serait vraiment dommage de le réveiller. D'une part parce que, bien sûr, elle sait qu'il est épuisé, et d'autre part, avouons-le, par crapulerie. Oui, Fanny est douce et gentille mais pas si innocente que ça. Son grand amour endormi, c'est une occasion en or de se rincer l'œil.

Fanny prend un manga au hasard sur l'étagère et s'installe sur le fauteuil juste à côté de lui. Officiellement, pour lire ; officieusement, pour le dévorer des yeux. Il s'est endormi sans oreiller avec la tête en arrière. Sa gorge offerte est si masculine avec sa pomme d'Adam qui s'abaisse au rythme de sa respiration. Ses lèvres entrouvertes sont foncées sur les côtés et rosées comme une glace à la fraise à l'intérieur, comme si sa bouche vous appelait à la découvrir. Ses boucles de métis soyeuses et toutes décoiffées éparses sur le canapé blanc donnent envie d'y passer les doigts. Fanny avance la main :

Après tout, il me touche toujours les cheveux. Je pourrais dire que c'était pour le réveiller...

Sauf que ce ne serait pas bien de le réveiller maintenant, et elle n'a pas envie que cet instant de grâce se finisse.

Alors, Fanny recule sa main. En apparence, elle est calme, mais la Fanny intérieure court partout en criant :

Il est beau, il est beau, il est beau ! J'ai trop envie de l'embrasser ! Trop envie ! Trop envie !

De si près, Fanny sent son souffle. Son haleine est douce et chaude. Son parfum d'agrumes, de fleur ambrée et de cacao la submerge de

souvenirs de pâtisseries douces-amères. Yannis se retourne soudain sur le côté, vers elle, et la Fanny du monde réel se rend compte qu'elle s'est penchée en avant et qu'elle a la bouche ouverte, avec un filet de bave dessus.

- ㄹ-*

Ahhh ! Je suis grillée ! pense-t-elle en s'essuyant la lèvre.

Mais Yannis n'ouvre pas les yeux. Son bras cherche quelque chose. Il saisit le plaid sous lui et s'y enroule comme il le peut en se tournant de l'autre côté, lui offrant une vue imprenable sur ses fesses, musclées elles aussi, et tout aussi moulées... C'est... tellement appétissant que la Fanny intérieure a déjà les dents plantées dans ses fesses.

Fanny ! Arrête ! Ce n'est pas bien ! Il dort ! Il est sans défense ! Vilaine fille ! Vilaine !

Réunissant toute sa volonté et sa gentillesse, Fanny va dans l'arrière-boutique récupérer des couvertures utilisées pour les soirées nocturnes de projections d'animés. Elle en trouve une bien douce, épaisse, rose avec un lapin noir dessus, la même que celle du webtoon *Tout doux !* Dans cette histoire, la couverture d'une jeune Coréenne prend vie et se transforme en un garçon câlin. Fanny aimerait bien que cette couverture magique transforme Yannis en un homme câlin. Il est toujours si sérieux, grave presque. Bien sûr, c'est aussi son air réfléchi et sa maturité qui l'attirent en lui mais elle sent inconsciemment que ses préoccupations continues sont comme un mur entre eux. Elle voudrait le faire fondre.

Fanny s'en revient sans un bruit et pose délicatement la couverture sur ses épaules. Il s'enroule dans le tissu moelleux. Le pauvre frissonnait.

Je pourrais le réchauffer à la chaleur de mon corps...

Vilaine ! Va faire ta compta ! Ça t'apprendra !

S'il y a une chose qui vous douche tout désir, c'est bien la comptabilité. Avec un soupir, Fanny s'installe sur le tabouret haut derrière la caisse et la vitrine emplies de bijoux et de porte-clés à l'effigie de personnages de mangas. Elle saisit la tablette. Parce qu'elle n'a pas envie de faire sa comptabilité et parce qu'elle croit encore aux miracles, elle ouvre l'application pour regarder son compte en banque : 2 578 euros de découvert.

Non, les miracles n'existent pas.

Si Phina voyait ça... elle me tuerait !

°Д°

Au-delà de la vengeance de sa cousine, Fanny ressent l'angoisse de sa situation. Si elle perd la boutique, elle perd tout. Pas juste un gagne-pain. Cette boutique, c'est plus que ça. Ces clients, c'est plus que ça. C'est son seul rempart contre la solitude. C'est son rêve, leur projet, ce qui la tient debout.

À ce stade de détresse, en général, Fanny prend un shojo manga et se perd dans un univers tout rose qui fait battre son petit cœur. Mais ce soir, elle a mieux. Fanny referme l'ordinateur et s'en va s'agenouiller à côté du visage de Yannis pour le regarder dormir. Il est si doux tandis qu'il dort. Elle ne ressent plus de désir, juste de la tendresse. De si près, elle peut voir des taches de rousseur presque invisibles, légèrement plus foncées sous sa peau hâlée. Entre ces légères marques autour de son nez courbe et ses longs cils qui reposent sur ses joues, cela lui donne un air fragile qu'il n'a pas quand il est éveillé. Car ses mâchoires toujours un peu crispées et son regard tour à tour volontaire ou moqueur le font paraître tout le temps si fort, si adulte, mais trop sévère et distant.

Yannis ouvre soudain les yeux. Fanny est trop surprise pour reculer tout de suite. Elle est surtout fascinée, par ces yeux gris qui la considèrent sans un mot, sans surprise, sans reproche, sans désir non plus. Ces yeux qu'elle découvre de si près pour la première fois. Un cercle d'ardoise sombre sur le bord externe de l'iris renferme une étoile de gris clair strié d'une résille d'argent autour de la pupille. L'ombre et la lumière semblent se disputer son regard. On dit que les yeux sont le miroir de l'âme.

Yannis finit par sourire avec un air ironique mais un peu las.

— Tu caches bien ton jeu, toi...

Il se redresse en bâillant. Il jette un œil surpris sur la tête de lapin noir qui le regarde sur sa couverture rose. Puis il retourne son attention sur le repas sur la table :

— Super, j'ai la dalle, il est quelle heure ?

Enfin, il lève le nez vers l'horloge.

— Quoi ?!

Il vérifie l'heure sur son téléphone :

— 22 h 25 ? Mais ce n'est pas vrai ?!

Le temps est une chose étrange. Fanny n'aurait jamais imaginé qu'il passe si vite.

— Tu étais fatigué... dit-elle d'une petite voix mignonne.

Elle sent bien qu'elle a fait une bêtise. Quand on a fait une bêtise, on ne peut que compter sur sa mignonnerie pour ne pas se faire gronder. Elle tente encore :

— J'étais sur ma compta, j'y comprends rien... Je n'ai pas vu le temps passer... Désolée...

Yannis lui jette un regard agacé qui se calme aussitôt. Fanny fait bien le chat repentant, les oreilles en arrière et l'air triste.

— Je vais rentrer à pied... dit-il en soupirant. M'enfin... j'ai l'habitude.

Elle s'insurge :

— Mais t'es à dix minutes en métro de la gare de Lyon et y'a encore plein de trains, non ?

Il grimace en se levant :

— Sauf que les bus dans ma campagne s'arrêtent à 23 h. Tu peux retourner l'équation dans tous les sens, j'ai raté le dernier bus.

Tandis qu'il va au comptoir récupérer sa chemise et sa veste, Fanny se lève à son tour. Elle tente de rattraper sa bêtise et, soyons honnêtes, d'en apprendre un peu sur lui :

— Mais ta femme peut venir te chercher ?

Il interrompt son reboutonnage de chemise pour lui jeter un regard soupçonneux :

— Tu tentes de me sauter dessus pendant que je dors et tu crois que je suis marié ? Ça m'étonne de la petite princesse des chats.

Elle secoue la tête, rattrape le serre-tête et les oreilles qui glissent, puis dément :

— Non, non ! Je te mettais la couverture !

Puis elle tente encore :

— Mais alors, ton frère ?

Il hausse les épaules :

— Le jour où mon frère conduira une voiture, les titans auront franchi la deuxième enceinte de la cité⁹.

Fanny tente encore :

— Une petite sœur, alors ?

Yannis enfile sa veste en haussant un sourcil :

— Tu cherches des infos pour faire de la vente additive ?

Comment lui dire qu'elle meurt d'envie de le connaître vraiment, lui qui ne dit jamais rien de sa vie ? Impossible. Mais impossible de laisser passer une telle occasion. Les filles lui feraient manger du savon. Et puis... si les héroïnes de manga renonçaient si vite, on ne vendrait pas des séries en vingt tomes. Non, Fanny ne renoncera pas comme ça.

Elle croise les bras et dit d'un air assuré :

— Bon, si personne t'attend, pourquoi tu vas t'embêter à rentrer à pied ? En plus, il pleut dehors ! Tu peux dormir chez moi !

Yannis jette un œil vers la vitrine extérieure couverte de posters qui donne sur la nuit parisienne, humide et grise. Il finit d'ajuster le col de sa chemise sous sa veste – mon Dieu qu'il est beau avec son cosplay¹⁰ de business man...



Yannis l'observe quelques secondes. Finalement, il demande :

— Tu vis loin ?

— Juste au-dessus ! répond-elle en levant le doigt.

Il regarde en l'air :

— T'as un canapé pour moi ? Je te préviens, je ne dormirai pas dans ton lit.

Bon, il a le mérite d'être clair. Fanny s'en doutait. Depuis le temps qu'elle lui court après, et avec toutes les blagues des filles, si elle lui plaisait, il aurait déjà saisi une de ses perches. S'il fait semblant de ne

⁹ *L'Attaque des Titans* : dans ce manga, des zombies géants plus hauts qu'une tour de dix étages s'amuse à entrer dans les villes pour tout saccager et bouffer les humains. Du coup, on a construit de grandes enceintes mais... un mur, ça se casse.

¹⁰ Un cosplay, c'est un déguisement. Fanny a l'air de croire que Yannis s'amuse à porter des costards alors que je sais de source sûre que les hommes détestent. Surtout la cravate. Le costard, c'est l'unique instrument de torture masculin. Les femmes, elles, ont tout le reste.

rien voir, c'est juste qu'elle ne lui plaît pas. Fanny a conscience de ne pas être une pin-up. Certes, elle a de petites fesses rebondies, un visage en cœur et un nez mignon de lapin en plus de ses oreilles de chat, mais elle sait qu'il en faut plus pour faire chavirer un homme. Avec ses petits seins en pomme, sa peau pâle, son mètre soixante arraché de haute lutte, ses cheveux d'un châtain banal, elle ne brille pas vraiment. Son seul charme réside dans ses yeux bleus d'une profondeur qui paraît violette sous certains éclairages. Comme ceux de Liz Taylor. Même si en 2020, plus personne ne se rappelle cette grande actrice. Mais sa mère lui répète toujours que les femmes de la famille ont les yeux de Liz Taylor.

Phina aussi a les yeux... Enfin... elle av...

Et Fanny interrompt ses pensées. Comme on coupe un fil d'un coup de ciseau.

Elle force un sourire sur ses lèvres. Elle a appris à cacher ses émotions. Elle dit :

— Oui, un canapé-lit dans le salon, ou un lit dans l'ancienne chambre de Phina. Ne t'inquiète pas, je change les draps toutes les semaines. Et y'a même un futon dans la salle de jeu !

Là, il est intéressé :

— Une salle de jeu ?

Fanny fait semblant que ce n'est rien, mais elle sait qu'elle a dans ses mains une arme de premier choix :

— Oui, Phina a toutes les consoles et elle collectionne les vieilles bornes d'arcades, et puis elle a même un oculus rift.

— Faut que je voie ça !

Merci, Phina !

Fanny se tourne vers un mini temple japonais sur une étagère. Devant, deux figurines Funko Pop montent la garde. La première est un personnage du dessin animé *Noragami* : le dieu Yato avec son vieux jogging, son foulard gris rapiécé et son katana. Le second est une pop customisée qu'a faite Debby, la plus discrète des trois Gothic Lolitas. La pop représente Phina dans sa grande époque, avec ses longs cheveux auburn et sa frange mutine qui lui cache un de ses yeux violets, la coupe qu'elle avait avant la chimio. Le tout flanqué d'une paire de seins en obus rajoutés en pâte Fimo et le mot otaku écrit en katakana japonais et

en romanji¹¹ sur son tee-shirt. Pour la première fois depuis longtemps, en contemplant la pop de sa cousine, Fanny n'a pas envie de pleurer. Elle se sent reconnaissante envers Phina. Elle a l'impression que son modèle de toujours est là, qu'elle avait tout prévu, qu'elle veille encore sur elle. C'est une douce sensation. Alors, Fanny clape des mains et s'incline à la japonaise vers le temple pour rendre hommage à sa cousine et au dieu Yato.

Puis elle se tourne vers son prince charmant et lui offre un sourire véritable :

— J'emporte le repas, je réchaufferai tout là-haut !



Dokidoki 3 : une princesse solitaire



Le truc de fou ! Non mais, ce n'est pas un appart, c'est un palace ! C'est des bourges dans cette famille ou quoi ? Qui se paie ça à Paris ?

Yannis n'en revient pas. L'appartement haussmannien au-dessus du café est gigantesque, plus de trois mètres de hauteur sous plafond avec plein de moulures. Et c'est vaste ! Rien que la « salle de jeu » fait la taille de son studio. C'est aberrant. Des consoles, des écrans, des tatamis au sol – et ça coûte cher, des tatamis –, un bureau avec un PC de gamer et trois écrans, deux bornes d'arcades mais aussi un piano Yamaha et au

¹¹ Lettres romaines, mais romanji, ça fait classe dans une conversation. Parole d'otaku !
^_^

mur, une guitare acoustique et une guitare électrique Fender de collection !

Yannis ne savait pas que Phina était une gameuse. Et il savait encore moins qu'elle était musicienne. Il ne savait pas non plus qu'elle avait gagné au loto. Tout ce qu'il savait, c'est qu'elle s'y connaissait en seinen manga¹² et qu'elle ne faisait pas crédit. Yannis respectait la Cheffe, mais il ne la connaissait pas vraiment. Comme il ne connaît pas bien la petite femelle à oreilles de chat qui se trémousse à côté de lui et qui le fixe avec de grands yeux scintillants :

— Ça te plaît ? demande-t-elle. Je savais que ça te plairait !

Il ne peut pas s'empêcher de lui sourire. Elle est tellement mignonne que parfois, il en oublie qu'elle est folle.

Folle de laisser venir chez elle un gars qu'elle connaît à peine avec tout ce matos à voler. Folle de croire qu'il suffit qu'elle l'appâte à coups de gâteaux gratuits et de consoles de jeu pour qu'il couche un jour dans son lit. Folle d'être à ce point gentille avec lui alors qu'il profite d'elle depuis qu'il la connaît.

Ou alors, c'est un piège ? se dit-il. Elle a mis des caméras et elle va revendre mes photos aux tarées qui traînent à l'Otak' ?

Mais un regard sur les yeux brillants et très canins de Fanny contredit ses pensées. C'est évident que Fanny est la seule personne en laquelle on peut avoir confiance aveuglément. Si elle l'accueille chez elle alors qu'il a été clair sur ses intentions, c'est parce qu'elle veut l'aider mais aussi parce qu'elle espère encore que sa gentillesse sera récompensée par une nuit torride, un bisou ou même une tape sur la tête. Elle se contente de peu. Dès leur première rencontre, cela n'a pris à Yannis que cinq minutes pour la cerner, dix minutes pour qu'elle consente à lui offrir des gâteaux et des mangas. À l'époque, Phina veillait, mais cela n'empêchait pas Fanny de lui refilet des trucs en douce. Elle ne sait pas dire non, et pas seulement avec lui. Tout le monde profite d'elle parce que...

Elle est conne.

Oui, trop gentille et naïve si on veut, mais en un mot, en toute franchise, elle est...

Conne.

¹² Seinen veut dire « homme adulte » en japonais. Il s'agit de mangas à l'histoire plus complexe et souvent plus violente que les shonen mangas plus connus et passe-partout qui sont pour les jeunes garçons (mais que Yannis n'aime pas, on en reparlera...).

Mais tandis que Fanny l'observe en silence à une dizaine de centimètres de lui, toute proche, attendant quelque chose, il se sent mal. C'est exactement la même sensation qu'on ressent après avoir couché avec une fille levée dans un bar et que, le lendemain matin, elle vous demande votre numéro de téléphone alors que vous êtes déjà sur le pas de la porte en mode « c'était sympa, adieu ».

Et dire que je n'ai même pas couché avec !

Yannis n'ose même pas imaginer. Une fille comme ça, si tu y touches, elle te colle jusqu'à la fin de tes jours et la seule façon de la décoller, c'est de lui briser le cœur. Et même si Yannis profite parfois un peu d'elle – parce qu'elle le veut bien –, Yannis n'est pas assez salaud pour coucher avec une fille comme ça et la briser. Pourtant, une part de son cerveau, sombre et méprisable, comme une ombre qui plane sur son âme, lui souffle :

« De toute façon, si ce n'est pas moi qui lui brise le cœur, ce sera un autre. Il faut qu'elle apprenne un jour. »

C'est la vérité. Les filles comme ça sont destinées à en voir de toutes les couleurs. Alors, cela ne sert à rien de se poser trop de questions.

Et puis, cela ne peut pas lui faire de mal, un peu de compagnie ce soir. Elle a besoin de tendresse.

Et puis... elle a un joli cul...

Mais non, il ne le fera pas.

Si je couche avec, je peux dire adieu aux heures de lecture gratuites et à mon point de chute sur Paris.

Parce qu'il faut bien l'admettre, le plan tatami-console juste au-dessus de l'Otak'Kafé et à quinze minutes à pied de la gare de Lyon, il a envie de remettre ça. Mais s'il couche avec Fanny et qu'il la quitte derrière, il la perdra. Adieu les gâteaux gratuits. Adieu la vue de ses petites mains patatoïdes qui font tout tomber et qui le font rire. Adieu la vue de ses fesses rondes comme deux petites bulles lorsqu'elle se penche pour servir le thé. Adieu les sourires rayonnants qu'elle lui offre...

Non, il ne gâchera pas tout.

Tant que je ne couche pas avec, je suis clean.

Sa décision prise, Yannis fait un pas de côté pour éviter la jeune femme aux yeux pleins d'espoir et il s'en retourne vers l'énorme salon / salle à manger / cuisine ouverte. Une folie. Au fond de la pièce et face à lui qui vient de sortir de la salle de jeu, l'espace salon. Une télé à écran

courbe d'au moins trois mètres trône contre un mur habillé de béton ciré. Un canapé d'angle énorme, en velours blanc, est constellé de taches de chocolat – si Phina voyait ça, y'en a une qui aurait les fesses rouges. Une table basse d'architecte contemporain modulable et un moelleux tapis à paillettes d'argent complètent le tableau. Ce salon lui brûle les yeux tellement il est luxueux.

Non, ne commence pas à t'intéresser à ces choses-là, tu n'auras jamais les moyens de te payer ça... Oublie, oublie.

Yannis abandonne la vue de la télé géante et avance vers la cuisine à sa gauche. Au passage, il passe un doigt sur la table à manger de verre – il y a de la poussière, Fanny doit manger dans le canapé devant la télé ; normal, quand on vit seul. Il détourne la tête pour en chasser l'image de la petite Fanny qui mange toute seule tous les soirs. Il se plante face à la cuisine séparée de l'entrée par une verrière aux montants blancs. Il n'est pas du genre à cuisiner mais il faut reconnaître que c'est le paradis des marmitons. Il n'a jamais vu autant d'électroménager dissimulé dans des placards sans poignée. L'inox et la laque noire respirent la classe. Les miettes partout, un peu moins.

Tandis que Fanny s'active à semer du riz tout autour du micro-ondes et par terre, Yannis s'assied sur un tabouret de bar – forcément, cette immense cuisine est séparée du salon/salle à manger par un bar avec de grosses lampes qui tombent au-dessus. Il dit avec un sourire :

— Ça ne pousse pas sur le carrelage, le riz, pas la peine de le semer.

Fanny rougit, saisit une éponge et se baisse pour nettoyer par terre tout en gigotant ses petites fesses rondes. La vue est agréable. Yannis remarque que le jean clair de Fanny n'a pas encore tout à fait séché entre les jambes. Il a envie d'y mettre la main pour vérifier. Et cette pensée en éveille d'autres qu'il réfrène aussitôt.

Non, hors de question. On a dit non.

Il profite déjà assez d'elle à lui donner de faux espoirs.

Pour se donner bonne conscience, Yannis demande :

— Tu fais souvent venir tes clients ici ?

Fanny se tourne soudain vers lui, ses oreilles de chat dressées au garde à vous – elle ne les a toujours pas enlevées. Pour un peu, elle se balade avec pour aller à la banque... Il étouffe un rire.

Elle lui sourit en retour sans comprendre :

— Oui, les filles sont venues plusieurs fois. Ariel aussi. Tu sais, le jeune blond aux yeux verts qui ressemble à Tamaki de *Ouran High School Host Club* ?

Non, Yannis ne sait pas qui est Tamaki et rien que la mention de « *Host Club* »¹³, ne lui donne pas envie de savoir. Fanny continue :

— Il vient souvent aussi quand il ne veut pas rentrer tard chez lui ou quand il se dispute avec son père.

Yannis n'aime pas trop l'idée qu'un ado beau gosse aux hormones en feu traîne chez une femme un peu naïve et, somme toute, très mignonne.

Mais bon, il ne dit rien, cela ne le regarde pas. Fanny continue :

— Et Loïs est un peu chez elle ici. Mais elle n'aime plus venir, ça lui rappelle trop Phina.

Fanny s'assombrit et Yannis regrette sa question. Mais il doit endurer. Fanny le loge, il peut l'écouter vider son sac. La jeune femme continue :

— Je ne sais pas pourquoi Loïs continue à venir à l'Otak'. Même quand tout allait bien avec Phina, elle ne venait pratiquement pas au café. Loïs n'aime pas les mangas. Mais maintenant, elle est toujours là, à m'aider, alors que je sais que ça la rend triste...

Yannis ne peut pas s'empêcher de se mêler de ce qui ne le regarde pas :

— Elle s'inquiète pour toi, c'est normal.

Qui ne s'inquiéterait pas pour ce chaton maladroit, qui s'est retrouvé orphelin de tutrice du jour au lendemain ?

— Tu crois ? demande Fanny avec tristesse.

Encore une fois, il ne peut pas s'empêcher de parler :

— On s'inquiète tous pour toi...

C'est l'évidence même quand on voit comment les espèces de poupées gothiques sont toujours sur son dos.

— C'est vrai ?!

Les yeux de Fanny sont pleins d'étoiles...

¹³ *Host Club* = Club d'hôtes = Bar à hôtes. Les bars à hôtes sont l'équivalent des bars à hôtesses. Tu sais, ces clubs avec de belles nanas poussant le client à consommer et qui sont tenus par la mafia dans les films américains ? Eh ben, au Japon, ils ont tout pareil pour les femmes ! *-*

Stop ! On arrête les frais ! Stop !

Yannis tapote de la paume de la main sur la table du bar :

— Bon, tu me nourris ? J'ai réparé une fuite et je meurs de faim !

Fanny s'empresse de lui servir à manger. Elle est tellement drôle à l'inonder de nourriture, à lui faire les yeux doux et à lui parler sans cesse. Mais sa conversation est assez limitée et revient très vite sur les dernières nouveautés en manga. Sauf qu'elle n'a pas du tout les mêmes goûts que lui. Elle, s'il n'y pas des petits cœurs sur la couverture et un animal mignon, elle ne lit pas. Alors, les histoires de samourais, de rédemption et les scénarios complexes, ça la dépasse. Dommage. Ses collègues femmes au bureau sont d'une grande intelligence mais si elles savaient à quel point il aime les mangas, elles appelleraient un exorciste. Yannis n'oubliera jamais le regard de Caro lorsqu'il lui a expliqué ce que représentait son tatouage, alors qu'il l'a fait à 16 ans. On peut tout pardonner à une connerie de jeunesse, non ? Mais non, le regard de Caro sur lui a changé. Quant aux femmes qui traînent à l'Otak', certes, elles aiment les mangas mais elles ne lisent que des trucs débiles. La seule qui assurait, c'était Phina, elle avait les mêmes goûts que lui. Mais il ne l'a jamais vraiment considérée comme une femme. C'était un roc.

Putain... J'aurais dû y aller avant. J'aurais dû faire attention. Je ne lui ai même pas dit au revoir ! Elle doit vraiment me maudire de là-haut...

Alors qu'un blanc s'installe, Fanny lui dit :

— Tu peux aller jouer, si tu veux. Je dois faire les gâteaux pour demain.

— Ah ? C'est toi qui les fais, tous ces gâteaux ?

Le petit nez mignon de Fanny se renfrogne :

— Bien sûr que c'est moi qui les fais ! Je suis pâtissière ! Ne me dis pas que ça a le goût d'un truc de supermarché ?!

C'est la première fois qu'il la voit s'énerver. C'est tellement craquant, une petite Fanny avec des oreilles de chat qui gronde comme ça. Il répond :

— Ah oui, j'aurais dû m'en douter que c'était fait maison. C'est pour ça qu'ils rancissent à la fin de la journée.

La pauvre Fanny se décompose :

— Mes gâteaux sont rances ?

Il éclate de rire :

— Mais non, ils sont super bons, tes gâteaux ! Surtout celui au chocolat blanc avec la crème anglaise à la coco, une tuerie !

Pour lui prouver ses dires, Yannis va au frigo encastré, couvert de papattes de chat chocolaté partout sur la porte laquée. Dedans, il trouve les gâteaux invendus du jour que Fanny a rapportés de l'Otak'Kafé. Il en sort deux, un au chocolat blanc et un moelleux à la framboise, ses préférés. Il se sauve avec l'assiette dans la salle de jeu.

— Je prends le dessert là-bas !

Ce n'est qu'une fois à quatre pattes devant une Xbox un peu datée mais honorable, avec un jeu à la main et l'assiette de gâteaux qu'il a laissée sur le futon, face à l'écran posé à même le tatami, qu'il se dit :

J'aurais dû lui proposer de l'aider. Elle aurait dit non, donc, ça m'aurait fait un bon point sans effort...

Trop tard.

Il ouvre la pochette et appuie sur le bouton pour sortir le porte-CD. Un petit post-it vert fluo s'échappe de la bouche de la console et tombe en voletant au sol. Yannis le ramasse. Il trouve un message, d'une écriture qu'il connaît bien... Phina s'amusait parfois à lui glisser des post-it pour lui dire tout bas ce qu'elle ne voulait pas dire tout haut devant les clients. La plupart de ses petits messages étant des insultes pour le traiter de « gratteur » et de « radin », mais parfois elle lâchait une blague bien sentie sur ses autres clients un peu nunuches. C'était un sacré personnage, Phina.

Yannis lit le message écrit au stylo rouge de son écriture de yakuza aiguisée comme un couteau :

« Eh, toi, qui joues à MA console. Je sais de source sûre que tu n'es pas Fanny. Si tu es Ariel, je t'ai à l'œil. Si tu voles un truc ici ou si tu piques dans la caisse, j'irai te mordre les pieds dans ton sommeil... »

À ce stade, Yannis frissonne. Sa mère est antillaise. Les histoires de sorciers qui se changent en chien pour venir dans votre maison et les récits de morts qui sortent de leur tombe, il a donné dans sa jeunesse. Alors, certes, il n'aimait pas l'idée qu'un Casanova de 17 ans traîne chez Fanny mais il ne peut s'empêcher de trembler pour cet Ariel en lisant les malédictions de la Cheffe.

Mal à l'aise, il reprend la lecture du message :

« Si tu es un homme que Fanny a ramassé, crevard, passe tes soirées avec elle et pas sur des jeux vidéo. C'est un chaton qui s'ennuie vite. Prends soin d'elle, s'il te plaît. »

Yannis sent son cœur se tordre : la tristesse, la culpabilité. Il pensait qu'il était immunisé contre tous ces sentiments mais ça, ce message d'outre-tombe d'une cousine inquiète pour ce petit chaton qui pleure si facilement... Même les samourais qui ont survécu à la bataille de Sekigahara¹⁴ ne sont pas blindés contre ça.

Yannis soupire. Il hésite à retourner à la cuisine avec Fanny. Pour faire quoi ? La regarder d'un air amoureux alors qu'il ne veut pas d'elle ? Lui donner ce papier qui la fera chialer toutes les larmes de son corps ? L'aider à pâtisser et risquer de se retrouver avec du chocolat sur son pantalon de costume ? Le même qu'il devra mettre demain ? Impossible. Cela ne sert à rien de se mentir. Il n'est pas celui qui prendra soin d'elle.

Désolé, Cheffe, pense-t-il.

Et comme il se sent coupable et qu'il n'a pas envie que la Cheffe vienne lui mordre les pieds dans son sommeil, il récupère un crayon sur le bureau et répond à Phina :

« Ton chaton est bien mignon, mais il fait beaucoup de bêtises. Désolé, je passe mon tour mais ne t'inquiète pas, je la surveille de loin. »

Juste au moment où un grand fracas retentit dans la cuisine. Yannis grimace et Fanny s'écrie :

— T'inquiète pas ! Tout va bien ! C'est juste les moules à gâteaux qui avaient envie de faire du trampoline !

Yannis n'a aucun mal à imaginer des moules à gâteaux faire du trampoline autour de Fanny en criant « Youpi ! ».

Il lui répond :

— Sois ferme avec les objets ! Ils ne doivent pas s'amuser dans la cuisine !

Elle éclate de rire. C'est un son cristallin et emplie de lumière. Mais le sourire de Yannis est un peu vague tandis qu'il fixe le post-it :

Et merde ! Ce n'est pas mes oignons !

¹⁴ Comment, tu ne connais pas la bataille de Sekigahara ? Elle a pourtant marqué l'histoire du Japon ! Bon... en vrai... elle a ouvert une ère qu'on retrouve dans plein de mangas de samourais : *Gintama*, *Rurôni Kenshin*, *Samourai Deeper Kyo*...

Yannis met le papier dans sa poche arrière et enfourne le disque dans la console. Un jeu de samourais. Il a vraiment les mêmes goûts que Phina.

Bon, l'histoire n'est pas très intéressante, les personnages n'ont aucun intérêt et le gameplay est trop dur. Il n'arrête pas de perdre. C'est frustrant et pas très bon pour l'ego. Il faut dire qu'il a passé l'âge de jouer à la console. Il passe quatre-vingt-dix pour cent de sa vie au boulot et le reste dans les transports. Et ses week-ends ne lui appartiennent pas. Donc... il a une excuse pour être aussi nul.

Yannis sent soudain une présence sur le futon à côté de lui. Il avait totalement oublié Fanny.

— T'as fini tes gâteaux ? demande-t-il sans la regarder.

Cela ne sert à rien de lui donner de faux espoirs.

— Oui, dit-elle, et j'ai tout nettoyé, ajoute-t-elle fièrement.

Quelques minutes de silence très embarrassant pendant lesquelles Yannis se fait éventrer trois fois.

Quelle pourriture, ce jeu !

Finalement, Fanny revient à la charge :

— Dis...

Il sent ses mains transpirer sur la manette.

De quoi j'ai peur, là ?

Elle demande :

— Je peux juste te regarder jouer ?

Il se sent soudain brûler d'une espèce de honte. C'est bizarre, une fille qui vous demande de vous regarder jouer. Surtout qu'une heure avant, elle le regardait dormir. Il a un petit rire gêné et répond :

— Tu ne veux pas plutôt la manette ? Tu le battras peut-être, ce boss, toi ?

Elle secoue les mains en signe de dénégation :

— Ah, non, c'est trop dur pour moi ! Mais j'aime bien regarder l'histoire. C'est comme un film dans lequel on plonge. Je regardais toujours Phina pendant qu'elle jouait...

OK, simple quiproquo, c'est l'écran qu'elle veut regarder, pas lui. Chez Fanny, même les mots sont maladroits.

Alors que Yannis se fait éventrer une nouvelle fois, il risque un regard vers la jeune femme. Elle s'est changée pour la nuit et porte un tee-shirt au col de dentelle élastique, sans soutien-gorge, laissant une vue plongeante vers un début de décolleté. S'il baisse les yeux, il sait qu'il découvrira des cuisses nues qui dépassent d'une nuisette ou d'un court shorty. Ce ne serait pas correct, de regarder, mais il a un peu envie de voir ça quand même, c'est gratuit. Alors son regard descend plus bas et découvre une queue de sirène en polaire rose. Fanny secoue ses nageoires comme une fillette remue les jambes :

— Tu en veux une ? J'ai celle de Phina si tu veux, elle est bleue.

Il pouffe de rire.

— Ah ! Tu viens de tuer une légende, Fanny ! La Cheffe avec une queue de sirène !

Il se sent beaucoup mieux. Non, Fanny n'essaie plus de le séduire. Il n'aura ni à la rembarrer, ni à coucher avec elle et risquer de se voir interdire ce pied-à-terre à Paris.

Mais tandis que Fanny bat des nageoires avec entrain, l'assiette que Yannis avait posée par terre vole et atterrit au pied de l'écran. Certes, l'assiette était bien propre, il n'avait pas laissé une miette de gâteau gratuit, mais cela reste une assiette sale. Sur un tatami super cher. Et Fanny ne bouge pas. Le regard de Yannis va de la jeune femme à l'assiette. Fanny lui rend son regard avec de grands yeux puis demande d'une voix innocente :

— Bah ? Pourquoi tu ne joues pas ?

Yannis est sous le choc :

— L'assiette que tu viens de faire voler ! Ne me dis pas que tu la vois et que t'attends qu'elle saute, celle-là aussi ?

Fanny réplique gaiement :

— Non, elle ne peut pas tomber plus bas, là ! Elle peut attendre un peu !

☪☪☪

Aucun mot ne pourrait retranscrire ce qu'il ressent. Fanny souffle :

— Oh, c'est bon, je ramasse...

Elle plonge en avant pour récupérer l'assiette. Comme elle est empêtrée dans sa queue de sirène, à quatre pattes, le plaid glisse et dévoile ses fesses dans son mini short aux bords de dentelle. C'est tellement maladroit qu'il n'arrive pas à croire qu'elle l'ait fait exprès.

Mais le résultat est le même. Ces petites fesses roses et rebondies, il a envie d'y mettre les mains... Encore heureux que Fanny finisse par récupérer son assiette. Et en bonne maladroite, elle se jette sur le futon pour se rasseoir, rate son coup et lui explose deux côtes avec son coude.

— Oh ! s'écrie-t-elle. Je t'ai fait mal ? Je croyais que j'avais la place de m'asseoir !

Ses grands yeux repentants et ses petites papattes qui s'accrochent à lui... Comment lui en vouloir ?

Il grimace un sourire :

— En fait, j'ai compris. Tu étais un chat dans une vie antérieure et tu n'arrives pas à gérer les volumes maintenant qu'on t'a coupé les moustaches.

Elle éclate de rire en renversant la tête en arrière. Il a une vue plongeante sur son décolleté sans soutien-gorge entre la dentelle du col. Il baisse un peu plus les yeux et découvre qu'elle n'a pas encore replacé son plaid sur ses cuisses entrouvertes. Malgré toute l'innocence de ce geste, il ne peut qu'être envahi par une sensation mêlée qui prend naissance quelque part dans ses entrailles, il ne veut pas savoir où. Fanny rougit soudain.

Elle se fait toute petite sur le canapé et tire sur sa queue rose de sirène jusqu'au menton. Tout morceau de peau disparaît. Yannis doit taillader un grand nombre d'ennemis pour oublier ses mauvaises pensées et retrouver ses bonnes résolutions.

Le temps passe et Yannis commence à s'endormir tout en jouant. Alors qu'il meurt cinq fois par minute, il se décide enfin à abandonner la console. Il se tourne vers Fanny et découvre une sirène recroquevillée avec un coussin dans les bras. Ses longs cils papillonnent sur ses joues tandis qu'elle rêve. Ce serait cruel de la réveiller, que ce soit pour lui demander où dormir ou pour déposer un baiser sur ses lèvres innocentes.

Il se lève sans un bruit. Le canapé, ce sera très bien pour lui. Ça ne peut pas être pire que le clic-clac à la mousse écrasée de son studio. Alors qu'il va quitter la pièce, il se rappelle ces mots sur le post-it de Phina : « prends soin d'elle ». Pour se donner bonne conscience, il récupère la queue de sirène bleue sur le dossier de la chaise de bureau et va la poser sur les épaules de la jeune femme. Et dans la façon qu'a Fanny de sourire tout en se pelotonnant, il sent à quel point cette pauvre fille manque d'affection...

Ce n'est pas mon problème !

Il a assez d'emmerdes comme ça, assez de personnes à gérer pour s'occuper d'une étrangère. Yannis quitte la pièce en se forçant à ne pas lui jeter un regard de plus.

Sans surprise, en ouvrant le coffre du canapé-lit, il trouve des draps, un oreiller et une couette. Le convertible est si large que ce n'est même pas la peine de le déplier. Yannis met les draps puis se déshabille et pose soigneusement chemise et pantalon sur la table basse après l'avoir époussetée. Lorsqu'il s'allonge, il soupire d'aise. Il avait raison, le canapé est mille fois plus confortable que sa literie habituelle. Mais il n'a pas les moyens d'en racheter une. Ses maigres économies ne peuvent se permettre ce sacrifice.

Son dernier regard est pour la porte de cette salle paradisiaque dans laquelle dort une princesse chaton-sirène bien solitaire.

Il faudra être clair demain, se dit-il. Qu'elle ne s'imagine rien.



Dokidoki 4 : un prince à domicile



Sur le pas de la porte entre la salle de jeu et le salon, Fanny se frotte les yeux. Ce matin, en se réveillant, elle était persuadée d'avoir rêvé tout ça. Mais pas de doute, son prince est là, sur le canapé. Le pantalon et la chemise de Yannis sont impeccablement pliés sur la table du salon – qui brille étrangement plus que d'habitude – et lui est étendu sur le ventre en débardeur blanc et en boxer noir.

La couette a glissé.